

<https://www.dechargelarevue.com/Voix-nouvelle-Philippe-Labaune.html>



# Voix nouvelle : Philippe Labaune

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 16 décembre 2020

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Un premier livre, une plaquette plus exactement de dix poèmes : *Oeils***, aux éditions [Gros Textes](#). Et plus remarquable encore : le nombre de revues, papier et numériques, dans lesquelles **Philippe Labaune** a placé de ses textes : de [Lichen](#) et [Traction-Brabant](#) à [Triages](#) et à [L'Intranquille](#), sans compter celles qui récemment m'ont mis la puce à l'oreille : son passage dans [Nouveaux Délits n° 66](#), signalé ici même par **Georges Cathalo** dans ses *Intercalaires* n° 6 ; les deux fortes pages dans [Dissonances n° 39](#), élue *revue du mois* de décembre par **Jacmo** et qui donne la parole à l'homme de théâtre : *je fais du théâtre nu. Me fiche de la poésie. Son cortège de poses précieuses et de code désuet. Cherche un au-delà* ; sa présence au sommaire de [Txt n° 34](#), *Travelangues*, désormais prise en main par les éditions *Lurlure*, - et qu'il me reste à effeuiller avant une éventuelle (mais probable) recension.

Bref, le temps presse (un deuxième livre, m'annonce-t-il, est à paraître : *Lyrismes*, aux éditions *Associations libres*, avec des dessins de **Jacques Cauda**) pour continuer de ranger, de manière crédible, Philippe Labaune parmi les *Voix nouvelles* que je relève aujourd'hui sur le site, et plus abondamment dans un prochain *Décharge* (de mars, sans doute) comme je le prévois.

Ce qui a fini par me convaincre de l'importance présente et à venir de ce nouveau venu est la lecture d'un ensemble inédit, *Panaptikon*, qui excède de beaucoup le format des livrets publiés dans *Polder*, mais que l'auteur m'a néanmoins fait suivre, pour lecture. Un exemple ci-dessous de l'alternance des formes poétiques, blogs de prose, vers et monostiches, qui composent cet ouvrage, en un montage savant qu'on est tenté de qualifier de *godardien*, selon les indications de l'auteur lui-même.

**Peeping Tom** l'oeil s'ouvre bleu et siffle dans le soir le ronronnement de la bobine un cadre mobile le monde divisé en quatre quarts avance dans la rue collant couture sur des jambes blondes jupes rouge fuseau des fesses et la fourrure jusqu'au cou son regard sans joie son invitation la porte sombre l'escalier la chambre deux livres ce pourrait être deux livres c'est une routine ferme la porte dénoue la ceinture rouge et bleue sur le lit dénoue et roule son regard au centre de la mire le moment idéal des reflets mobiles et circulaires - de quelle lumière ? - la bouche comme un point d'interrogation recul et ouvre recul encore et ouvre encore les yeux la bouche la gorge le cri la plongée une expression de terreur tourne la bobine tourne la bobine les yeux au travers une fille a été assassinée hier soir les mains d'aveugle sur le visage du tueur il est là coupez look out le rouge sur son visage sans grâce le rouge qui fait mouiller ne pas lui montrer la peur - où est-il ? - cogner des poings contre l'écran blanc et pleurer ça ne sert à rien elle danse dans le danger tout près sans futur saisir des yeux les femmes nues et sans désir le corps comme un bec de lièvre déjà marqué par la souffrance et le visage à la fenêtre à regarder les traces négatives des mortes du passé toute une enfance tout un piège à capturer les images aucun répit le père est un lézard dans son lit une recherche de la peur tout cela pour lui le papa pour lui mes yeux impudiques dans les mains un moyen de voir le monde pas d'ombre le rouge est mis elle regarde le miroir au moment de mourir c'est un instant quelconque pourtant équidistant parmi d'autres c'est une série il s'agit de l'achever - qu'est-ce qui dérange ? - la chute d'un corps saturé de couleurs un changement dans le tout une terreur dans les yeux aucun champ en dehors mourir tout entière dans le cadre comme enlever de l'espace à l'espace manger le mouvement mobile ouvrir la gorge traverser la bouche planter le corps au mur c'est une tapisserie à ramages c'est un insecte épinglé imaginez quelqu'un s'approche de vous et pénètre votre oeil un changement absolu de dimension un gros plan une puissance qui s'élève et s'oppose aux ténèbres un visage devant sa mort

\*

mon petit monsieur danse  
mambo mambo  
ce soir  
aie aie aie aie aie

aboie le chien syncopé  
baby baby baby mayday

c'est l'orgasme ce soir ce soir

ouvre les mains mon petit  
reçois  
juste le froid immobile qui envahit l'image

ce manque essentiel de résistance

*l'agencement des images*  
*le mouvement absolu de tout ce qui change*  
*l'immensité du futur et du passé*

*Post-scriptum :*

**Repères** : Dernière *Voix nouvelle* présentée dans cette rubrique : [Jennifer Grousselas](#). Précédemment, parole y a été donnée à [Gorguine Valougeorgis](#), [Louise Moaty](#), [Coralie Akiyama](#), [Ada Mondès](#), [Delphine Chrétien](#), [Jérôme Nalet](#), [Catherine Audrieu](#). On remarquera que depuis lors, **Jérôme Nalet** comme **Louise Moaty** ont été accueillis à l'automne dans la collection *Polder* (n° [187](#) & [188](#)).

Ce souci de faire émerger des voix nouvelles se retrouve également dans la revue *Décharge*. Dans le numéro de décembre (n° [188](#)) où une place importante est laissée à **Jennifer Grousselas**, le *Choix de Décharge* publie des poèmes de **Erwan Gourmelen**, **Marie-Claude Bourjon**, **Anne Vannieuwenhuyze**, **Guillaume de Pracomtal**, **Philippe Fouché-Sailenfest**, **Camille Ruiz**, aux côtés de poètes confirmés : **Béatrice Libert** et **Jean-Marc Barrier**.